

Quelle vie de Mouche !

Lucie est une mouche pas comme les autres. Elle est douée de parole. Nous l'avons rencontrée dans un lieu très fréquenté de la place. C'est au Cadavre du rat, autour d'un joli morceau de charogne, que Lucie nous a reçus. Cette lucilie âgée de 73 jours nous parle de sa jeunesse et de sa condition d'insecte. Un témoignage poignant et mouchatif.

Propos recueillis par Albert Plantu

Lucie, pourquoi avoir choisi cet endroit pour nous recevoir ?

Et bien, c'est ici que je me sens le mieux. C'est un endroit très fréquenté, et j'aime la compagnie. Autour de nous vous pouvez voir les enfants qui se nourrissent, les adultes qui fricotent et les femelles qui pondent. J'adore le brouhaha de cet endroit.

Parlons un peu de votre naissance à vous.

Mes parents se sont rencontrés il y a trois mois je crois. Oh! C'était un coup de foudre très rapide et très fugace. Nous les mouches, nous ne sommes pas très douées pour la vie à deux. Aussitôt unis, aussitôt séparés ! Mais attention, il ne faut pas croire, nous nous reproduisons dans un climat de passion torride. Bref, je m'égare. Ma mère a trouvé un très joli cadavre de hérisson, sur le bord d'une route, entre Couvet et Môtiers dans le Val-de-Travers. Elle s'y est posée. Elle a trouvé la viande encore tiède à son goût et a pondu ses œufs.

Etiez-vous nombreux en famille ?

J'ai 5 frères et 4 sœurs encore vivants sur 153 au départ. Mais malheureusement, beaucoup sont morts bien avant l'âge adulte. Le danger est partout et nous sommes bien vulnérables durant toute notre vie. Les oiseaux ont apprécié une bonne partie de ma famille.

Vous avez, je crois, vécu une jeunesse difficile. Pouvez-vous nous parler un peu de cette période de votre vie ?

Je suis sortie de mon œuf un matin d'été. Le hérisson nourricier était déjà pas mal entamé, comme on dit. Il faut vous imaginer que je n'étais alors qu'un modeste asticot. Mal protégé. Plus petit et plus pâle que les autres. Mes copains se riaient de moi. A cause de mon teint, vous comprenez. Et puis, je me suis battu, j'ai échappé aux prédateurs. J'ai dévoré la chair de ce qui restait de ce brave mammifère qui était à la fois, ma maternité et mon garde manger. Le soleil desséchait l'animal et nous étions très nombreux. Il fallait manger et manger encore pour atteindre le seuil nous permettant de passer de l'autre côté.

« Passer de l'autre côté », mais que voulez-vous dire par-là ?

Et bien oui, passer de l'autre côté c'est, dans le langage des asticots, devenir nymphe. Lorsqu'on a l'impression d'avoir le ventre assez plein, on s'arrête de manger et on entre dans une sorte de transe. On sort, on se cache sous le cadavre ou ce qu'il en reste et on s'isole. Oui, on s'entoure d'une coque bien dure. Ca s'appelle une pupe et on ne bouge plus. Un retour à l'œuf en quelque sorte. Et là, fini la lumière, fini les copines, fini les parties interminables de « celui qui bouffe le plus a gagné » qui dureraient jusqu'à la tombée de la nuit! C'est une longue période de quelques jours de ténèbres. Je ne me souviens plus très bien.

C'est effrayant ! Mais que se passe-t-il ensuite ?

Les anciens m'ont raconté que nous subissons une transformation. Une « métamorphose » qu'ils disent dans les universités. Allez savoir comment, nous passons de l'état d'asticot à celui de mouche adulte ! Et ça n'a rien à voir... Imaginez-vous. Vous vous réveillez et vous avez des pattes !!! Et des ailes !!! Et des yeux !!! Et... (*Elle s'arrête et se lèche les pattes*) Et puis tous ces poils... de quoi on a l'air ! On dirait un de ces mammifères horribles ! (*Elle se ressaisit*) Mais enfin, il faut bien s'y habituer. Et puis dès que nos ailes ont duci, on s'envole et le monde s'ouvre à vous. Vous pouvez prendre de la hauteur et rêver en regardant la terre de haut.

Et que voit-on depuis le ciel ?

C'est magnifique vous savez. On voit les fleurs, les autres insectes. On voit les hommes et leurs drôles de maisons très dures. Les routes. Les villes. Moi j'aime vivre à la campagne. Tout y est plus doux et plus hospitalier. Une de mes sœurs vit en ville. A la rue du Seyon à Neuchâtel. Là il y a une boucherie et la viande ne manque pas. Moi je préfère les forêts. Les lynx nous laissent souvent pour pondre un petit reste de leur repas.

Mais ce monde n'est-il pas très risqué pour un si petit insecte ?

Oui, en effet. Pas un jour ne se passe sans qu'une de mes amies ne disparaisse dans un accident. Les crashes sont les plus fréquents. Les bolides des humains qui foncent sur les routes font de gros dégâts. Finir sur la visière d'un motard est une mort courante. Mais d'autres dangers nous guettent. Les humains ont inventé une quantité incroyable d'armes pour nous faire disparaître. Des spray, des fumées toxiques, du faux sucre sur lequel on reste collé et j'en passe. Mais ce qui reste le plus prisé c'est la tapette. Hier Moucham, une musca domestica de mes amies s'est un peu trop approchée de la tartine à la confiture de mûre d'un enfant d'humain dans une villa d'Auvernier... Et pfiatch ! Elle a fini à plat sur la table... (*silence*) Et vous ? Vous êtes aussi un écraseur ?

Non, moi je suis journaliste¹. Ne craignez rien ! Dites-moi, Lucie, pensez-vous souvent à la mort ?

Ah moi, vous savez, je ne suis plus toute jeune. J'ai déjà un essaim d'enfants comme on dit. J'en croise de temps en temps. J'ai eu durant ma courte existence 468 filles et fils. J'ai rencontré plusieurs beaux mâles qui m'ont fait rêver le temps d'un accouplement. Et puis j'ai pas mal bourlingué. Je ne suis pas à plaindre. L'automne avance et les températures sont de plus en plus basses. Je ne vais plus vivre longtemps. (*Elle sourit*) Mais vous savez, je suis sereine. J'ai bien vécu. La nature décide.

Je vous remercie, Lucie, pour cet entretien. Pour terminer, quel message voulez-vous faire passer auprès des humains ?

Et bien je voudrais qu'ils s'intéressent à nous. Qu'ils aient la curiosité de découvrir qui nous sommes vraiment et en quoi nous sommes utiles dans la nature qui nous entoure. Sans nous il y aurait des cadavres partout ! L'autre jour en rêvassant, je me suis écrasé la trompe sur une affiche couleur vieille viande. Il paraît qu'au Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, des humains nous consacrent une exposition entière. Une de mes filles s'y trouvera. Elle a un rôle de figurante dans une vitrine. Ils leur ont donné une belle charogne rien que pour elle et ses copines. On apprend beaucoup sur nous. Allez-y !

¹ Et tout le monde sait que les journalistes n'écrasent jamais les mouches...